

	Thépaut François : Né le 11-08-1884 à Ploudaniel ; 1910, prêtre, surveillant à l'école de Plabennec ; 1911, vicaire à Goulien ; 1919, vicaire au Guilvinec ; 1927, aumônier du navire-école "Jeanne-d'Arc et des œuvres de mer ; 1932, vicaire à Berrien ; 1933, maison Saint-Joseph ; décédé le 14-02-1937. Guerre 1914-1918 : Soldat-infirmier, 219e R.I.. Citation : « A soigné et ramassé plusieurs blessés sous un violent bombardement et avec la plus grande abnégation. » Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1937 p. 154-156.
--	---

M. l'Abbé François Thépaut. – Devant une nombreuse assistance de compatriotes et les « frères d'armes » du 219e R. I., devant une soixantaine de prêtres accourus de tous les points du diocèse, ont été célébrées, à Ploudaniel, le mardi 16 février, les obsèques de M. l'abbé François Thépaut, décédé à la Maison de Saint-Joseph, à l'âge de 52 ans.

De bonne heure, « François montra d'heureuses dispositions pour les études. Ses parents le placèrent au Collège de Lesneven où il débuta en huitième. Quand il terminait ses études classiques, la persécution de Combes battait son plein : il avait assisté à l'expulsion des Soeurs de Ploudaniel, il avait vu la force au service de l'iniquité. Cet événement affermit sa vocation et il entra au Grand Séminaire de Quimper.

Après sa caserne, l'application de la loi de Séparation lui donna de revoir le même triste spectacle qu'il vit à Ploudaniel. Cette fois, il en fut lui-même la victime. Au nom de la loi, au début de 1907, les professeurs et les élèves durent évacuer un des plus beaux séminaires de France.

Le bon supérieur, M. Gadon, navré mais non déconcerté, ne tarda pas à aménager le Carmel de Brest. C'est là que M. Thépaut acheva ses études théologiques. Il reçut la prêtrise, en 1910, dans l'église de Saint-Martin de Brest.

Les lois de persécution, en chassant les religieux, désorganisèrent les écoles libres. Au lendemain de son ordination, M. Thépaut fut nommé, comme maître, à Plabennec, d'où il partira pour Goulien .

A Goulien, où l'avait précédé M. Abjean, son compatriote, il n'eut qu'à marcher sur ses pas pour acquérir la sympathie et la confiance de cette population chrétienne. Il y réussit parfaitement. Là, le tocsin de la mobilisation retentit à ses oreilles. Dès le 5 août, le 219^e quittait Brest pour le camp retranché de Paris. Brancardier de la 22^e compagnie du 219^e régiment d'infanterie,

M. Thépaut prit part à la manœuvre du général Maunoury sur l'Ourcq. Cette manœuvre, contraignant von Kluck à une retraite précipitée, décida de la victoire de la Marne.

Pendant quatre ans, il ne quittera pas son régiment. Il y vit passer une quarantaine de prêtres dont plusieurs jalonnèrent de leurs cadavres les étapes sanglantes du front. N'est-ce pas le moment

d'évoquer le souvenir de ces braves confrères que M. Thépaut vient de rejoindre et dont il a connu, autrefois les transes mortelles ?

Lors de l'attaque allemande du 27 mai 1918, le 219^e encerclé disparut !... Par bonheur,

M. Thépaut se trouvait en permission. Le 219^e fut reconstitué. Nommé caporal-brancardier, décoré de la Croix de Guerre, il entendra le clairon de l'Armistice dans les ruines fumantes de Mézières, tout étonné, disait-il, d'être encore de ce monde.

Démobilisé, il devint vicaire du Guilvinec. Là, comme à Plabennec, à Goulien et sur le front, il sut s'adapter à sa nouvelle charge. Par son allant, par sa bonté mêlée d'un peu de timidité, il gagna aussi la confiance des gens de mer. Doué d'un bel organe, il excellait dans le chant et la prédication. Aussi aimait-il à prendre part aux missions dans la mesure où le lui permettaient les obligations paroissiales.

Tandis qu'il se dépensait, sans compter, au bien des âmes, Monseigneur lui proposa le poste d'aumônier de la Sainte-Jeanne-d'Arc. Il accepta. Pour lui, un désir de son Evêque était un ordre. Pendant les quelques années de ce ministère, il s'acquitta de ses fonctions avec une scrupuleuse exactitude et à la satisfaction de tous.

Au retour de l'une de ces croisières, il confiait à un ami : « J'éprouve des douleurs internes et une grande lassitude. » Mais il ne voulut pas demander à être relevé. Il ne croyait pas avoir accompli le stage requis et il repartit, encore une fois, sur les bancs de Terre-Neuve.

Le Père Yvon le remplace aujourd'hui sur la Sainte-Jeanne-d'Arc. M. Thépaut, nommé à Berrien, où le mal qui le minait, depuis longtemps, a fini par triompher d'une constitution qui fut robuste, et qui, toute la vie, fut soumise à de rudes épreuves.

Quelques jours avant sa mort, avec l'espoir de guérir, il rêvait encore d'aller dépenser son activité sacerdotale sous un ciel plus lumineux et plus chaud que celui de Bretagne, quand Dieu est venu chercher son âme pour le ciel.

M. Thépaut a appartenu à la génération du « feu ». Puissent les souffrances qu'il a patiemment supportées lui obtenir la clémence divine ! Les générations qui montent, en reconnaissance, adresseront au ciel une prière pour celui qui, pour elles, fut si longtemps à la peine.

Un Ami.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 5/03/1937 p. 154-156.